

Brève histoire de l'horlogerie au Québec

Marc Ferland and Daniel Pelletier

Number 60, Winter 2000

Avec le temps...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ferland, M. & Pelletier, D. (2000). Brève histoire de l'horlogerie au Québec.
Cap-aux-Diamants, (60), 26–31.

Brève histoire de l'horlogerie au Québec

PAR MARC FERLAND ET
DANIEL PELLETIER

Gravure représentant un horloger à son établi sous le Régime français. (Collection Daniel Pelletier).

L'horlogerie canadienne était presque inexistante avant la Conquête de 1760. L'arrivée d'un réel marché de l'horlogerie au Québec n'apparaîtra que durant la deuxième moitié du XIX^e siècle.



Néanmoins, bien que notre histoire horlogère soit restreinte, plusieurs hommes l'ont marquée au fil des ans. Nous allons donc essayer, en quelques lignes, de vous donner un bref aperçu de ce riche passé.

RÉGIME FRANÇAIS COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Longtemps avant la découverte de l'Amérique, les Européens fabriquaient déjà des horloges mécaniques. En Nouvelle-France, c'est surtout dans les lieux religieux que l'on retrouve des horloges et des montres, puisque les communautés religieuses devaient respecter une discipline horaire reliée aux activités du groupe et au rythme quotidien. Cela nous ramène au Moyen Âge et nous permet de comprendre le développement de la mesure du temps à cette époque. Les moines voulaient avoir une notion précise du temps afin que les membres de leur communauté puissent réciter leurs prières quotidiennes à des heures bien déterminées, le jour comme la nuit.

La lecture de documents notariés de l'époque, tel que l'inventaire des biens après décès de Jeanne Mance rédigé en 1673, nous permet d'apprendre qu'elle possédait une montre sonnante avec boîtier d'argent. Un autre document, daté du 4 octobre 1710, nous apprend que l'abbé Pierre Rémy lègue d'abord une montre de table aux sœurs de la congrégation qui enseignent à Lachine. À la fin de la seconde partie du testament, il ajoute un autre legs comme suit : «M. Forget, l'un des ecclésiastiques de notre séminaire et maître d'école de la paroisse, m'ayant dit qu'il aurait besoin d'une montre, je lui lègue ma montre de table avec les deux clefs qui servent à monter et démonter (sic), pour lui servir et à ses successeurs».

Au début de la colonie, on se souciait des travaux journaliers plutôt que de la façon de calculer et de marquer le temps. La cloche de l'église deviendra pour les colons le mode d'indication de l'écoulement du temps en sonnant l'angélus matin, midi et soir afin de rythmer leur quotidien.

Pendant que les activités urbaines s'implantent progressivement, le pouvoir citoyen s'impose. Afin d'assurer l'ordre et la bonne marche des

activités commerciales, les marchés, les auberges, et les autres commerces doivent s'astreindre à des horaires déterminés.

Le 24 septembre 1676, à Montréal, le juge Charles d'Ailleboust décréta que sera tenu un marché deux fois par semaine, sur la place, en face du Séminaire. Les habitants pourront y vendre leurs produits jusqu'à 11 heures du matin. Les cabaretiers, les hôteliers, les vendeurs et les regrattiers ne pourront toutefois pas faire leurs achats avant 8 heures en été et 9 heures en hiver. Comment donc annoncer l'ouverture du marché? Un permis a été délivré par le curé pour faire sonner en branle la cloche de l'église pour indiquer cette ouverture.

C'est au séminaire Saint-Sulpice, dans le Vieux-Montréal, qu'on installa la première horloge publique en Nouvelle-France. Acquis par les sulpiciens en 1701, elle fut probablement installée quelques années plus tard. Pendant plusieurs décennies, elle fut la seule horloge publique de la ville. Entre 1751 et 1835, cette horloge a dû subir pas moins de treize réparations. Une mélodie sur trois cloches sonnait les quarts d'heure. L'indication des heures était transmise par une cloche unique. Par la suite, une quatrième cloche a été ajoutée pour sonner l'angélus. Malheureusement, l'horloge s'est arrêtée définitivement au début du XX^e siècle. Finalement, en 1966, un mouvement électrique a été installé pour remplacer l'original.

OBJETS DE LUXE

Les habitants du Bas-Canada n'avaient pas besoin de posséder un objet de grand luxe, comme une horloge. Nul besoin de «garder» le temps pour savoir que le soleil pointe à l'horizon et qu'il faut se lever pour aller au champ. Alors, pourquoi avoir des horlogers si seulement une poignée d'hommes et de femmes possèdent de tels objets?

Dans son livre *La vie urbaine en Nouvelle-France*, André Lachance nous raconte que le prix d'une pendule varie entre 100 et 450 livres au XVIII^e siècle, somme importante pour l'époque. En effet, un journalier gagnait environ 100 à 120 livres par année.

Parmi les horlogers ayant pratiqué leur art durant le Régime français, on retrace Henri



Pendule d'officier signée G. Seifer, Québec, vers 1900. Cette horloge transportable est munie d'une sonnerie à répétition. En pressant le poussoir du dessus, la sonnerie permet de déterminer l'heure et le quart d'heure. (Collection Daniel Pelletier).



Solo (ou Solon), premier horloger de la Nouvelle-France, Jean Baptiste Filiau, dit Dubois (né à Québec, 1699-1772), et François Valin (1729-1784).

Vers 1730, c'est Solo qui enseigna les principes de la mécanique horlogère à Filiau, dit Dubois. Mieux connu comme ébéniste et sculpteur, Filiau réalisa l'ornementation de plusieurs églises. Son habileté mécanique et sa minutie lui permirent d'accomplir avec succès les réparations d'horloges que son patron lui confiait avant même de faire la connaissance de son futur maître.

Lors d'un voyage au Canada, en 1749, un célèbre botaniste suédois, Pehr Kalm, écrivit au sujet de Filiau : «Les arts mécaniques tels que l'architecture, l'ébénisterie, la confection des ouvrages au tour, etc., ne sont pas aussi avancés ici qu'on devrait s'y attendre, [...] Il

Horloge murale fabriquée par Arthur Pequegnat Clock Co. Le catalogue indiquait «The best office clock on the market for the price». Prix : 8 \$. (Collection Daniel Pelletier).



Type d'horloge
«beehive» fabriquée par
Brewster & Ingraham,
États-Unis, vers 1845.
(Collection Daniel
Pelletier).

y en a cependant qui ont de bonnes notions de la mécanique, et j'en ai vu un qui faisait d'excellentes horloges et montres quoiqu'il n'eût que fort peu d'instruction.»

**RÉGIME ANGLAIS
L'INDUSTRIALISATION,
INTERCHANGEABILITÉ DE PIÈCES
IDENTIQUES OU THE AMERICAN
SYSTEM OF MANUFACTURES**

Vers le début du XVII^e siècle, on voit apparaître les premiers essais importants pour réaliser des pièces mobiles interchangeables. L'invention de la fraise à tailler les roues dentées par le suédois Christopher Polhem est le premier exemple d'usage industriel. Plus tard, en 1780, Frédéric Japy, un Français, mécanise la fabrication des ébauches d'horloges (mouvement incomplet aussi appelé «blanc»).

La fabrication en grande quantité commence réellement avec l'Américain Eli Terry (1772-1852). Après avoir fabriqué, en 1797, quelques horloges dont l'une à équation (indication de l'heure moyenne et de l'heure solaire), il s'installa en 1801 près d'un cours d'eau, grâce auquel une roue hydraulique entraînait ses machines. Au début, Terry produit des horloges par lots de 25. Quatre ans plus tard, il les fabrique par lots de 200. En 1808, chacun de ses lots était de 500

HORLOGER AMBULANT

Dans son livre *Métiers ambulants d'autrefois*, Jeanne Pomerleau raconte : «Il n'y a guère de ville du Québec qui, jusqu'aux années 1940, ne disposait pas de son huileur d'horloge appelé aussi horloger. Ce passant qui transportait un petit niveau, un huilier, quel-

Horloger ambulant.
(Collection Daniel
Pelletier).

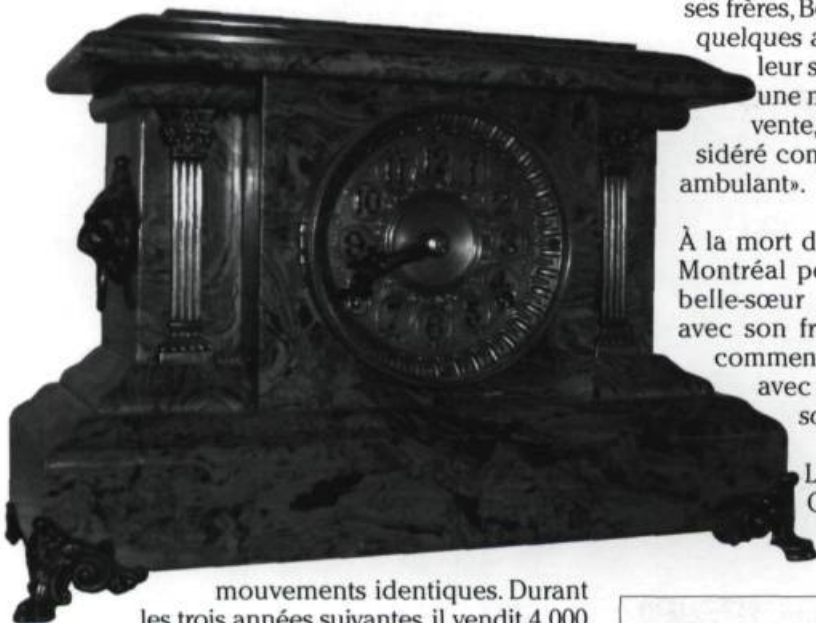


ques torchons et menus outils dans un coffret de métal, pouvait généralement aussi régler les horloges qui prenaient de l'avant ou de l'arrière.

Il lui suffisait alors de faire effectuer quelques tours d'écrou situé sur la tige du balancier, pour le monter si elle prenait de l'arrière, ou de le descendre si elle prenait de l'avant. Dans le premier cas, il disait, en tendant l'oreille «votre balancier court trop vite» ou dans le deuxième «votre balancier court trop lentement».

Immanquablement, il sortait sa plume d'oie qu'il gardait dans la poche intérieure de son veston et il s'en servait pour huiler le mécanisme de l'horloge. La sorte d'huile qu'il utilisait était son secret. D'ailleurs, il ne manquait jamais de donner l'avertissement suivant : «N'allez jamais huiler votre horloge vous-même, ça prend de l'huile d'horloger».

Lorsqu'il s'agissait d'une horloge qui s'arrêtait d'elle-même, il disait : «C'est pas votre horloge qui est en défaut, c'est votre maison qui déränge». C'est qu'en se servant de son niveau, il constatait que la tablette sur laquelle reposait l'horloge s'était légèrement déplacée à la suite du gel et du dégel qui faisaient bouger le solage de la maison. Les «horloges grand-père» surtout étaient vissées au mur pour équilibrer le balancier.



mouvements identiques. Durant les trois années suivantes, il vendit 4 000 mouvements. L'usine de Terry poussera sa production annuelle jusqu'à 6 000 pièces.

LES FRÈRES TWISS

La famille Twiss est bien connue par les collectionneurs d'horloges au Canada et principalement au Québec. Les cinq frères vont se relayer entre 1821 et 1851 pour produire des horloges de parquet. Ces dernières ont la particularité d'être munies d'un mécanisme de bois fabriqué aux États-Unis et d'un boîtier de facture locale. Leur finition en était une en trompe-l'œil. Elle imitait le noyer ou l'acajou et parfois même la marqueterie.

Il semble que les mouvements Twiss étaient fabriqués au Connecticut par Silas Hoadley (1786-1870), à l'exception de quelques-uns qui auraient été produits par Riley Whiting (1785-1835).

C'est en 1821 qu'Austin Twiss arriva à Montréal. Il passera devant notaire le 10 mai 1823 pour louer un atelier rue Côte-des-Neiges. Deux de

ses frères, Benjamin et Joseph, l'ont rejoint quelques années plus tard. Pour étendre leur secteur de vente, Joseph acheta une maison à Laprairie. Sur l'acte de vente, on peut lire : « Joseph est considéré comme un marchand d'horloges ambulant ».

À la mort d'Austin, son frère, Ira, arrive à Montréal pour le remplacer. Il marie sa belle-sœur et il continue l'association avec son frère Joseph jusqu'en 1830. Il commence alors à vendre des horloges avec ses initiales « I. Twiss » jusqu'à son départ.

L'arrivée de Russell dans la rue Côte-des-Neiges, vers 1832, permettra de poursuivre l'association des frères Twiss dans

Horloge fabriquée par Seth Thomas, États-Unis. À remarquer, la finition du boîtier appelé « adamatine », utilisée entre 1880 et 1920. Il s'agit d'un celluloïd appliqué sur le bois. (Collection Daniel Pelletier).

HORLOGES

FAITES PAR

I. & A. TWISS,

*A son Moulin à Carder, à la Côte des Neiges, à Une Lieue de Montréal.
se Fabrifient toutes les parties qui composent ces sortes d'Horloges.*

Garanties justes, si on les emboîte, et qu'on les tiennent en Ordre.

MANIÈRE DE MONTER ET DE RÉGLER CES HORLOGES.

Le mouvement d'une HORLOGE par rapport au temps qu'elle marque, dépend de la longueur de la balance ; si elle va trop lentement, la balance est trop longue, et trop courte, si elle va trop vite ; mais en tournant d'un huitième de pouce la vis qui est au bas, on donnera une différence d'environ cinq minutes en vingt-quatre heures. Si les aiguilles ne sont pas justes, vous pouvez tourner la plus longue en avant, mais jamais en arrière, lorsque l'Horloge n'a plus que quinze minutes à faire pour sonner ; et vous ne la tournerez jamais en aucun sens plus en arrière qu'en la faisant remonter au chiffre XII. Si l'Horloge ne sonne pas l'heure juste, faites-lui sonner toutes les heures jusqu'à ce qu'elle s'accorde avec le temps ; et c'est ce que l'on fait en faisant baisser par la pression un petit fil du côté que l'Horloge sonne.

Après toutes les instructions données, il n'est pas d'Horloge qui puisse passer plusieurs années sans se déranger, si elle n'est pas emboîtée ; et il faut préserver, autant qu'il est possible, une Horloge de la poussière. Comme ces Horloges sont faites de bois, les matériaux en sont d'ailleurs en si bon ordre, et les mouvements si régulièrement exécutés, qu'elles sont absolument à l'abri de tous les changements des saisons, avantage que l'on ne trouve pas avec les Horloges de cuivre, auxquelles il faut mettre tant d'huile qu'elles deviennent par là sujettes à s'arrêter, quand elles sont exposées au froid. Il ne faut pas d'huile aux Horloges de bois, à la réserve d'un peu d'huile d'olive ou d'amande, que l'on applique de temps en temps, à la rose de cuivre.

On prévient le public de ne pas acheter d'Horloges qui n'aient pas ce Certificat.

Instruction du fonctionnement d'une horloge Twiss. (Collection Daniel Pelletier).

HOMME DE GUET

Dans ses mémoires, publiés en 1866, Philippe Aubert de Gaspé écrit : « Les *watchmen* (homme de guet) veillaient, il y a 40 ans, à la sécurité des citoyens. Quel sentiment de bien-être, de confort, de sécurité, on éprouvait, lorsque ces gardiens annonçaient les heures de la nuit sous nos fenêtres lorsqu'on les entendait chanter : *Past one o'clock, and a star light morning*, ou bien *a stormy morning*, etc. Avec quelle volupté on reprenait un somme que leur voix avait un instant troublé ! On pouvait dormir en paix, un ami veillait sur nous et nos propriétés ».

la vente d'horloges. Le commerce continuera à être prospère pendant encore quelques années. La rébellion de 1837 et probablement la mort de sa femme décideront Joseph à rentrer dans son pays d'origine.

Russell, pour sa part, décida de rester au Québec avec sa famille et il continuera à fabriquer des horloges. La saturation du marché et l'arrivée des très populaires horloges américaines en laiton sont certainement les principales causes de l'importante diminution de ses ventes. Russell meurt en 1851 et il sera inhumé à Rawdon, au nord de Montréal.

L'INDUSTRIALISATION S'ÉTEND AUX MOUVEMENTS EN LAITON

En 1837, Chauncey Jerome (1793-1868), ancien apprenti chez Eli Terry, eut l'idée de fabriquer des séries d'horloges en laiton. Les rires des gens s'estompèrent quand Jerome assure une première production de 40 000 mouvements à 1,40 \$ pièce. La vitesse à laquelle Jerome produisait ses horloges donna certainement l'idée à plusieurs autres de faire de même, comme la Ansonia Clocks, en 1850.

Au début de cette époque charnière de l'industrialisation mondiale, on verra alors se former huit grandes compagnies américaines d'horloges : Ansonia, Gilbert, Ingraham, Ithaca, New Haven, Session, Seth Thomas et Waterbury. Ce sont elles qui ont inondé d'horloges le marché de l'Amérique en entier.

Les nouvelles méthodes de fabrication permettent ainsi de réduire le coût unitaire de production des horloges qui deviennent alors accessibles à la population. L'exportation massive vers le Canada, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, fera apparaître l'horloge dans les cuisines et les salons québécois, comme l'a si bien illustré Edmond J. Massicotte dans ses gravures.

Le commerce de l'horlogerie s'implante peu à peu sous le Régime anglais. À Longueuil, entre 1830 et 1835, Joseph Balleray vendra des horloges de parquet avec mécanisme de bois, importées des États-Unis. Les frères Twiss s'implantèrent à Montréal entre 1820 et 1851. Ils feront aussi le commerce des «horloges grand-père». Puis, James Hanna (Irlandais, 1737-1807) arrive à Québec en 1760 et son fils James G. Hanna (1788-1851) fait aussi le commerce des horloges. De plus, on retrouve George Savage (1767-1845), Martin Cheney (États-Unis, 1778-1855), la famille Ardouin (arrive à Québec en 1820), G.S.H. Bellerose de Trois-Rivières (fabrique des hor-

loges, de la fin du XVIII^e siècle jusque vers 1843), Gustave Seifert (Québec, 1813-1909), Henry Birks (Montréal, 1840-1928) et bien d'autres.

La plupart de ces hommes fabriquaient les boîtiers et vendaient des horloges, mais les mouvements venaient presque tous d'Angleterre, des États-Unis et d'Allemagne, dans certain cas.

Une petite anecdote amusante concernant Henry Birks, fondateur du plus important commerce en horlogerie-bijouterie au Canada pendant de nombreuses années commence lorsque le jeune homme n'avait que 17 ans. Elle concerne son engagement chez Savage et Lyman.

George Savage est né en Angleterre, à Huddersfield, en 1767. Quand il arriva à Montréal, en 1818, il était déjà un horloger accompli. En effet, en 1808, il avait fait breveter une nouvelle méthode pour régulariser la force du ressort moteur des montres. Cela lui permettait de remplacer la fusée, pièce difficile à réaliser.

Après une brève association avec James Dwight, Savage ouvre son propre commerce à Montréal, avec son fils Joseph. À la fin des années 1830 et début 1840, ils vendaient des horloges à leur nom : «Savage & Son». La plupart des horloges Savage étaient importées directement d'Angleterre. À sa mort, en 1845, le commerce continue son expansion. En 1851, son fils Joseph accepte une association avec son beau-frère, le colonel Théodore Lyman (1818-1901).

Le 22 avril 1857, Henry Birks commence son apprentissage chez Savage & Lyman. Le jeune Birks fut engagé principalement parce que Lyman se souvenait de son excellente fiche d'assiduité aux cours de religion à l'école du dimanche. École dont Lyman était le responsable. Une des occupations du jeune Birks est de dormir au magasin avec un pistolet sous son oreiller pour surprendre un éventuel cambrioleur. En 1868, Birks a gravi plusieurs échelons et il est maintenant un partenaire minoritaire avec un salaire de 1 000 \$ par année, mais il de-



Horloge par Joseph et Russel Twiss, Montréal, vers 1835 (pin, fer, cerisier). Hauteur 203 cm, profondeur 27 cm, largeur 215 cm. Photographie 1972. (Musée des beaux-arts de Montréal).

vra vendre ses parts en 1877 pour honorer les pertes de son frère qu'il avait endossées.

La dépression des années 1870 fait chuter le chiffre d'affaires de la Savage, Lyman and Co. des deux tiers. En 1878, on demande à Birks de s'occuper de la liquidation de l'inventaire. Quelques mois plus tard, il finit par acheter lui-même la faillite. Il ouvre ainsi son propre commerce : Henry Birks and Company. Savage & Lyman tentera de reprendre les affaires en 1879, mais il devra définitivement fermer ses portes en 1885.

ARTHUR PEQUEGNAT

Seules quatre compagnies ont manufacturé des horloges au Canada : la Canada Clock Company, Whibty, qui ouvre ses portes au printemps 1872 et les ferme en 1875 (à la suite d'un incendie);

la Hamilton Clock Company, Hamilton, Ontario, 1876-1880; la Canada Clock Company Hamilton, Ontario, 1880-1885; la Arthur Pequegnat Clock Co.

Les horloges Arthur Pequegnat Clock Co. font aujourd'hui le bonheur des collectionneurs. Elles étaient fabriquées à Berlin (aujourd'hui Kitchener), en Ontario, durant la première moitié du XX^e siècle.

Le Suisse Arthur Pequegnat (1851-1927) commença son apprentissage d'horloger à l'âge de 10 ans. Il devint patron d'un département dans une importante fabrique suisse dès l'âge de 16 ans. En 1874, il émigra au Canada. Après avoir exploité une bijouterie et une manufacture de bicyclettes, il fonde The Arthur Pequegnat Clock Co., en 1903. La Seconde Guerre mondiale aura eu raison de la compagnie qui cessa ses activités en 1942.

L'histoire de l'horlogerie a ses grands hommes comme Huygens, Breguet, Tompion, Piguet et tant d'autres. Le Québec n'a jamais eu la prétention de posséder une part importante des découvertes horlogères. Toutefois, dans les années 1920, un Canadien, Warren A. Marrison, développera la première horloge avec un oscillateur à quartz. Encore à ce jour, le Canada possède l'horloge atomique la plus stable au monde (fonctionne sans interruption). Depuis quelques années, la France a mis au point une horloge encore plus précise que la nôtre (1 seconde en 30 millions d'années)... Mais pour combien de temps??? ♦

Horloge de Michel-Hyacinthe Bellerose, vers 1830 (pin, merisier, loupe, marqueterie, verre et métal). Hauteur 243 cm, largeur 49,5 cm, profondeur 26 cm. (Musée des beaux-arts de Montréal).



GRANDFATHER'S CLOCK



H. C. WORK. & J. B. FERRELL.
Of the MOHAWK MINSTRELS
JOHN READ AND CHAS CLIFFORD.

VOUS DITES «HORLOGE GRAND-PÈRE»

Cette appellation pour désigner une horloge de parquet fut utilisée pour la première fois dans la chanson *My Grand Father's Clock* (*L'horloge de mon grand-père*). Elle fut écrite en 1876 par un compositeur américain, Henry Clay Work.

Depuis, le terme «horloge grand-père» est employé dans la langue courante pour identifier une horloge de parquet, d'une hauteur d'environ six pieds et plus.

Marc Ferland est horloger à Grand-Mère et président de la Société québécoise de la mesure du temps. **Daniel Pelletier** est horloger à Saint-Marc-sur-Richelieu.